

Que plus d'hommes soient  
éclairés et que chacun participe  
selon ses moyens  
à la lumière de son siècle.

**Denis Diderot**  
*L'Encyclopédie, 1752*

**Le Conseil d'administration**  
*a décidé de nommer membre  
consultant de l'AFC  
Benjamin Bergery.*

n° 144  
juin 2005

**L'AFC est cosignataire**  
*de la Lettre ouverte au  
président de l'Assemblée  
nationale, Jean-Louis  
Debré.*

*Vous pouvez signer cette  
pétition sur  
[www.lapetition.com/sign1.cf](http://www.lapetition.com/sign1.cf)  
[m?numero=936](http://www.lapetition.com/sign1.cf)*

## L'AFC à Cannes

### ► **Bilan du festival de Cannes** par *Eric Guichard*

Avec la venue de 15 directeurs de la photo, la participation au jury de la Caméra d'Or de Romain Winding, une présence auprès de nos membres associés, la mise en ligne quotidienne d'un " Cannes au jour le jour " sur le site Internet de l'AFC et les rencontres avec d'autres directeurs de la photo étrangers et français, un premier bilan plutôt positif apparaît.

Je remercie au nom de l'AFC, Fuji et Kodak nos membres associés fondateurs, de nous avoir permis d'être si nombreux à ce 58<sup>ème</sup> festival et de nous inviter ainsi à nous retrouver.

Un grand merci aussi à la Commission Nationale du Film France qui nous a accueillis sur son emplacement malgré l'activité débordante de toutes les régions venues de France, et à Jean-Louis Jouannin d'Airstar qui, toujours fidèle à ses promesses, avait installé son ballon éclairant au sigle de l'AFC, en signe de bienvenue. Je remercie aussi Yves Louchez, Pierre-William Glenn et toute l'équipe de la CST de nous avoir invités quotidiennement et apporté leur aide indispensable pour l'obtention des accréditations et des billets, sésames pour l'accès aux projections de la sélection officielle.

Cette organisation n'aurait pu être menée à bien sans la main ferme et néanmoins diplomate de notre fée AFC, Nathalie d'Outreligne, de Jean-Noël Ferragut et de Jean-Jacques Bouhon qui ont passé du temps et de l'énergie pour réussir chaque soir à mettre en ligne sur notre site les infos quotidiennes.

Notre activisme au sein du festival et ce 1<sup>er</sup> bilan ne doivent pas cacher le point faible de notre présence. Mis à part une place parmi les membres du jury de la Caméra d'Or, l'AFC n'est toujours pas reconnue de manière officielle au sein du festival. Il s'agira de convaincre sa direction en préparant un projet digne de notre association, qui puisse apporter une valeur ajoutée à



Association Française  
des directeurs de  
la photographie  
Cinématographique

Membre fondateur  
de la fédération  
européenne IMAGO

notre venue à Cannes et soit propre à la séduire. Ce pourrait être des " leçons " ou toutes autres formes de propositions sur le thème de la lumière. A nous de les établir. Il en va de l'avenir de notre association afin d'assurer la pérennité de notre participation.

## ► Les marches du palais *par Diane Baratier*

Les codes du savoir-faire du festival de Cannes sont condensés dans la montée des marches.

C'était la première fois que je me rendais dans la capitale du cinéma et je m'y suis retrouvée le premier soir dans le rôle de la provinciale. Etant parisienne, cela m'a beaucoup plu. Je n'avais pas les bonnes chaussures. J'étais gauche. Je ne comprenais rien. Mais j'étais là.

De moi-même, jamais je ne me serais déplacée à Cannes sans une bonne raison, c'est-à-dire un film à défendre. Pourtant je suis très heureuse d'y être allée, sans raisons personnelles. Cela m'a permis d'observer non seulement le festival mais surtout notre place à nous, les chefs opérateurs, au sein de ce festival. Je remercie tous les membres de l'AFC car c'est grâce à notre association que j'ai eu l'opportunité de m'y rendre. Sainte Nathalie a réussi à me trouver plein d'invitations pour les séances de la salle Lumière. Elle s'est occupée de mon accréditation. Elle m'a trouvé une chambre d'hôtel offerte par Kodak. Bref, elle m'a ouvert les marches du palais.

En montant ces fameuses marches, j'ai ressenti que nous avions une place à prendre dans ce lieu, nous, les directeurs de la photographie. Depuis que je suis à l'AFC, je vous ai presque tous rencontrés et je trouve dommage de ne pas faire partager à un plus grand nombre vos qualités artistiques. Comment ? Je ne sais pas. Si notre présence au festival y est importante, notre parole le serait aussi. Nos partenaires Kodak et Fuji nous soutiennent déjà énormément.

Grâce à eux j'ai pu rencontrer d'autres directeurs de la photographie, comme Laurent Brunet. Il présentait deux films *Zone libre* d'Amos Gitai et *La Petite Jérusalem*. J'avais déjà vu son travail dans *Mon trésor*, film primé l'année dernière à la Caméra d'Or. C'était passionnant de l'écouter parler de son travail. Bien que *Zone libre* ait été un film difficile à tourner, le résultat de l'image est splendide. Le film commence avec un plan à l'épaule magnifique de 10 minutes sur Natalie Portman. Le reste du film a la grâce de l'image. Sans que cela soit explicable, les visages sont sublimes. A quoi cela tient-il ? Dans *Mon trésor*, j'avais déjà été impressionnée par la mise en danger du corps de

l'actrice. Jamais je n'avais vu une comédienne livrer ainsi son corps à l'image. Dans *Zone libre* à nouveau, les comédiennes se donnent complètement. Est-ce un hasard ?

Je pense qu'il serait très enrichissant d'organiser une réflexion entre nous pour développer un langage adapté à l'aspect artistique de notre travail.

« La place de l'image est fondamentale dans un film, elle devrait l'être à Cannes », auteur anonyme du XXI<sup>ème</sup> siècle.

## ► **Course cannoise** par Rémy Chevrin

Malgré les deux jours très courts de mon séjour, les rencontres cannoises ont été plutôt très positives. Course car avant tout de nombreux membres associés de l'AFC à rencontrer, mais aussi une présence auprès des différents directeurs de la photographie AFC présentant des œuvres en compétition.

Sans oublier les projections des autres films, tant attendus sur la Croisette.

J'ai eu le plaisir de rencontrer les différents partenaires de la société Thomson au cours de la présentation de la caméra Viper FilmStream nouvelle version, et j'espère que très vite nous aurons l'occasion au sein de l'AFC de nous atteler à des essais complémentaires des derniers pratiqués par Jean-Noël Ferragut. A noter le nouveau système de stockage des images dans une mémoire flash de 112 Go, le Venom, permettant des plans au Steadicam et à l'épaule en parfaite autonomie de câbles.

Sur le site du Village international Pantiero, nous étions très aimablement accueillis par la Commission Nationale du Film France et la présence de l'AFC était perceptible grâce au ballon AFC prêté par Jean-Louis Jouannin d'Airstar. Des rencontres aussi avec tous nos partenaires associés comme Digimage, Eclair, Fuji, Kodak, Panavision Technovision, Transpalux..., ont ponctué le rythme cannois.

Merci à Kodak pour ce déjeuner fort convivial autour des opérateurs comme Robert Alazraki, Michel Amathieu, Yorgos Arvanitis, Eric Guichard, Jean-Michel Humeau...

L'un des projets ponctuels du festival ayant été le journal quotidien sur le site de l'AFC, n'hésitez pas à faire vos remarques et suggestions pour l'année prochaine. Un grand merci à Nathalie pour sa maîtrise des invitations et surtout son incroyable énergie. Je tiens aussi à remercier nos amis de Kodak pour l'accueil qu'ils m'ont fait. Dernier point : courez voir le 1<sup>er</sup> film d'Anthony Cordier *Douche froide*, un petit bijou d'émotion et de justesse.

# I'AFC à Cannes

## ► La Caméra d'Or par Romain Winding

Dès les premières minutes, l'ambiance du festival vous happe et ne vous lâche plus. En serrant la main de Kusturica, John Woo et Fatih Akin, on devient midinette, groupie ou tout simplement festivalier.

Je suis impressionné par le léger sourire de bouddha de John Woo et le charisme puissant de Kusturica.

Le 1<sup>er</sup> matin, je découvre notre président Abbas Kiarostami (poli et distant) à la descente d'une limousine à l'entrée de la projection de *Me and You and Every One You Know* de Miranda July.

Nous ne savions pas à ce moment-là que ce premier film serait la future caméra d'or. Film extrêmement inventif, composé de saynètes d'un charme irrésistible mais qui souffre de quelques lacunes de scénario. La HD est très bien utilisée (directeur de la photographie : Chuy Chavez) sur le visage de Miranda July avec une lumière complètement "warm and soft", mais avec des yeux bleu éclatant de netteté, en fait très chromo, très BD.

Le lendemain, dans la section Un certain regard, nous voyons *Nordeste* de Juan Solanas. Carole Bouquet interprète une chef d'entreprise qui part en Argentine pour y adopter un enfant. Attention, même si ce résumé peut rappeler l'admirable *Holly Lola* de Tavernier, cette 2<sup>ème</sup> histoire d'adoption n'en est pas moins un chef-d'œuvre. Une mise en scène brillante, d'excellents acteurs argentins, une image sublime de Félix Monti, dans les tons gris et froids, en Scope, et une Carole Bouquet, touchante à pleurer, en font à mon avis le chef-d'œuvre de cette Caméra d'Or 2005.



Pas sur la Croisette vus par Romain Winding (avec l'aimable autorisation de Kodak)

Dans la foulée de *La Cité de Dieu*, on sent un vrai mouvement du jeune cinéma brésilien avec *Cidade Baixa* de Sergio Machado (tourné en HD à la main, un petit peu trop secoué à mon goût) et *Cinema, aspirinas et urubus* de Marcelo Gomes (très beau Super 16 sans blanchiment de l'internégatif du directeur de la photographie Mauro Pinheiro).

*Douche froide* d'Antony Cordier démarre très fort avec la magnifique Salomé Stévenin.

J'ai remarqué aussi *Marock* de la Marocaine Laïla Marrakchi, qui raconte la vie et les amours de jeunes nantis de Casablanca avec une énergie très sympathique.

Mis à part certains films, on peut dire que "l'ennui" dominait les projections de cette sélection 2005.

Par bonheur les autres sélections comportent quelques merveilles comme *Trois enterrements...* de Tommy Lee Jones, ou *Caché* de Mickael Haneke.

Les délibérations ont été passionnantes. Kiarostami souhaitait récompenser le film d'un pays dont le cinéma était inconnu dans le monde. Bien qu'il admît être, comme les autres membres du jury, sous le charme de Miranda July. Alors que l'Américaine avait une légère avance, nous avons choisi de lui faire partager son prix avec *La Terre abandonnée* de Vimukthi Jayasundara. Une mention spéciale pour le Sri Lankais aurait été trop dérisoire.

Le sourire radieux de l'équipe de *La Terre abandonnée* et imaginer les gros titres de la presse sri lankaise à l'annonce de cette récompense m'ont convaincu qu'Abbas ne s'était pas trompé, même si je ne suis pas fou de ce film. J'ai profité d'un dîner plus détendu pour demander à Abbas pourquoi des films comme *Où est la maison de mon ami ?* et *Au travers des oliviers* ont été tournés intégralement par temps gris ? En fait bien que son chef op' ait souhaité le soleil pour magnifier les paysages, lui préférait le temps couvert, tout simplement, à cause de ses yeux fragiles. Ainsi il a répondu à la deuxième question que je comptais lui poser à propos des lunettes noires qu'il n'enlève jamais, même en projection ! A propos des tournages en voiture (*Le Goût de la cerise*), il m'a expliqué qu'il donnait lui-même la réplique à l'acteur filmé, son visage collé au parasoleil de la caméra. L'autre comédien n'étant même pas embarqué. Donc Abbas connaît le texte par cœur et ne lâche pas son acteur du regard. Kiarostami est aussi photographe et je jubilais en parlant images avec lui.

Notre grand plaisir avec Luc Pourrinet (autre juré et responsable du labo Arane) était de déterminer à la sortie des projets avec quel support le film avait été tourné (Super 16 ou DV, HD ou 35). Luc était bien plus fort que moi à ce jeu et pouvait même différencier le type de HD utilisé (Panasonic Varicam, Sony).

Sur 19 films de la Caméra d'Or, 14 ont été tournés en 35 mm ou en S16, 4 en HD ou DV et 1 en panaché DV et S16.

Autant je trouve regardable un film en DV lors d'une seule soirée à Paris, autant, dans le cadre d'un festival à 3 ou 4 projections par jour, c'est insupportable, et



Abbas Kiarostami vu par Romain Winding  
(avec l'aimable autorisation de Kodak)

**Pour voir toutes les photos**  
prises par Romain Winding,  
deux solutions :  
Consulter l'album de Kodak  
[www.kodak.com/go/cannes](http://www.kodak.com/go/cannes)  
Cliquer sur Cannes 2005  
" Photo of the Day " .

Découvrir la galerie inédite  
[www.afcinema.com](http://www.afcinema.com)  
Cliquer sur Cannes 2005 et  
sur Au fil des jours.

# I'AFC à Cannes

le jugement sur les films s'en ressent.

En revenant de Cannes mon amour pour le plus grand format (35 mm Scope) s'est trouvé largement renforcé. J'ai été étonné de l'excellente qualité des copies françaises, par rapport à celle des autres pays (même américaines).

Chaque jour, j'ai fait pour Kodak une photo de mes impressions cannoises et j'y ai retrouvé un plaisir d'adolescence. Même si, par moments, je regrettais mes vieux Pentax (surtout pour faire le point en longue focale), j'ai été séduit par cet appareil (Kodak Z740). Surtout en fait pour la possibilité de travailler les images immédiatement sur Photoshop.

Les photos sont visibles sur le site AFC en cliquant sur l'icône de la galerie inédite. J'ai conscience d'avoir vécu un moment exceptionnel, et j'ai compris pourquoi " on descend à Cannes ". La bonne humeur générale de tous les amis ou connaissances (souvent moroses à Paris), donne un vrai sentiment de grande famille et de chaleur humaine.

Un grand merci à Gilles Jacob, à Thierry Frémaux, à l'AFC et à Kodak de m'avoir choisi comme juré cette année.

► **Pour la troisième année consécutive**, Film France (Commission Nationale du Film France) hébergeait l'AFC pendant le festival de Cannes, comme elle le fait pour 31 commissions du film locales et 12 fonds d'aides régionaux.

Film France est présente chaque année à Cannes pour y rencontrer les producteurs français et étrangers.

L'AFC n'y tient pas réellement de stand, mais l'accueil est tel que nous nous y sentons quasiment " comme chez nous ", profitant d'un coin de table pour deviser dès le matin en avalant un café. Y donner des rendez-vous, y saluer nos amis associés rencontrés par hasard ou à l'issue d'une réunion que Film France organise avec la FICAM (Fédération des industries du cinéma, de l'audiovisuel et du multimédia), l'un de ses partenaires. Y préparer les éléments que nous mettons quotidiennement en ligne sur le site de l'AFC, nous y retrouver avant de traverser l'allée et rejoindre les Rendez-vous de la CST toute proche.

Outre ses deux guides annuels (*Guide des tournages* et *Guide du système de soutien français*), Film France publie cette année un DVD qui présente les dernières créations de huit sociétés effectuant de la 3D (dont Duboi, Eclair, L'EST, Mikros et Sparx\*).

L'AFC remercie pour leur accueil Patrick Lamassoure, Françoise Galard, Calvin Walker et toute l'équipe de Film France présente à Cannes. (JNF)

► **Cannes** par *Laurent Dailland*

Pour me rendre chez Fuji mes hôtes, une courte promenade sur la Croisette me replonge dans quelques souvenirs : mon premier passage au festival de Cannes... C'était en 1993. Comme beaucoup d'entre nous j'ai travaillé sur de nombreux films qui auraient dû " aller à Cannes " ! (Cela ne s'est d'ailleurs jamais présenté !). Accompagné de mon ami Pascal Genneaux et de deux caméras Panavision, nous étions là pour tourner les premières images de *La Cité de la peur*, le film des " Nuls ". Et c'est là que j'ai rencontré le comédien Alain Chabat, qui ne savait pas encore qu'il serait un jour réalisateur ! Je dois l'admettre : « On fait des rencontres, à Cannes. »

Cette année, j'ai répondu à l'invitation de Fuji et je me trouvais là sans film, sans tournage, sans stress et pas vraiment festivalier... On rencontre beaucoup de monde, on apprend quelques mauvaises nouvelles, on croise des collègues et aussi des connaissances ; les badges d'accréditation vous évitent de commettre des impairs... sur les noms et prénoms... On passe aussi devant la gigantesque affiche d'un film en projet pour lequel on vous avait vaguement pressenti, soi-disant petit budget petit salaire... Bref on est au cœur du cinéma ! Et en plus la CST et Fuji vous mettent à l'honneur au cours d'un cocktail... Evidemment il faut parler dans le micro, ne pas oublier de dire les choses importantes et on ne les dit pas ! Le soir, on voit la projection d'un petit bijou cinématographique (le film de Jim Jarmush) mais, on n'est pas le jury et, en deux jours, on ne peut pas voir tous les films... Donc merci à Fuji pour son invitation et j'essaierai de retourner à Cannes plus longtemps une autre fois (peut-être enfin pour un film sélectionné...)

Je mets maintenant les paillettes de côté. A Cannes, on peut aussi observer la profession... J'ai croisé Natasza Chroscicki de Technovision, avec dans son sillage la direction de Panavision... J'ai appris des nouvelles importantes voire inquiétantes sur les laboratoires et autres industries techniques...

J'ai trouvé très rassurant d'être invité à Cannes par Fuji (Gérald Fiévet, Jean-Pierre Smadja, Annick Mullatier, Christophe Zimmerlin) et de déjeuner avec Kodak (Monique Koudrine, Nicolas Bérard, David Seguin). J'ai eu le sentiment de côtoyer des gens qui comprennent que nous avons besoin de la concurrence et que l'éventail des produits nous permet une vraie évolution artistique, loin des batailles financières... Existerait-il une éthique de la pellicule ?

Lors du cocktail de la CST, j'ai ressenti une alarme, ou une alerte quand on parle nouvelles technologies... Il faut ne pas créer de chapelles sur de mauvaises bases.

Pierre-William Glenn a rappelé que la CST était là aussi pour " mesurer " et éviter les faux discours rabâchés aux créateurs (metteurs en scène, directeurs de la photo, chefs décorateurs, etc.). Nous savons tous, et peut-être les fabricants de pellicule les premiers, que le XXI<sup>ème</sup> siècle se conjugue en numérique, mais actuellement le choix d'un support de tournage doit se faire pour les seules bonnes raisons : les raisons artistiques de mise en scène ou d'image.

Pour un prochain film, j'envisage de tourner certaines scènes d'extérieur-nuit en numérique et en Scope, mais je testerai la chaîne jusqu'au bout, jusqu'à l'internégatif ; puisque je travaille toujours pour les spectateurs des salles de cinéma.

Le mot " capter " ne me fait pas vraiment rêver, j'espère qu'on gardera toujours le mot " filmer ".



► **La Moustache** d'Emmanuel Carrère, photographié par Patrick Blossier  
Patrick nous a récemment envoyé le texte de ce film qui a été présenté à Cannes à la Quinzaine des réalisateurs.

« Emmanuel Carrère est un écrivain passionné de cinéma.

Il a été critique à *Positif* et à *Télérama*. Il est l'auteur d'une monographie consacrée à Werner Herzog, et d'une biographie de Philip K. Dick : *Je suis vivant et vous êtes morts*.

Ses romans, *La Classe de neige* et *L'Adversaire*, ont été adaptés au cinéma respectivement par Claude Miller et Nicole Garcia.

En 2002 il réalise un documentaire : *Retour à Kotelnic*.

*La Moustache* est l'adaptation de son roman écrit en 1986.

Un jour, pour s'amuser, Marc (Vincent Lindon) décide de raser la moustache qu'il porte depuis dix ans. Le problème est que personne ne le remarque, ni sa femme (Emmanuelle Devos) ni ses amis. Pire, tout son entourage lui assure qu'il n'a jamais eu de moustache...

Mauvaise blague ? Complot ? Perte d'identité ?... On retrouve là les thèmes favoris d'Emmanuel Carrère, qui tournent tous autour d'une interrogation angoissante sur l'identité, l'être et le paraître, l'illusion et le sens de la réalité.

Emmanuel Carrère n'avait aucune expérience du " plateau ", il m'a donc posé beaucoup de questions et j'ai donc dû trouver beaucoup de réponses. Il y avait

**La Moustache**  
Réalisateur :  
Emmanuel Carrère  
Producteur :  
Anne-Dominique Toussaint  
Assistants caméra :  
Alice Capronnier  
et Eric Blanckaert  
Chef électricien : Rachid  
Madaoui (France), Didier  
Versolato (Hong-Kong)  
Montage : Camille Cotte  
Son : Laurent Poirier  
Décors :  
Françoise Dupertuis  
Laboratoire :  
LTC (étalonneur Christian  
Dutac)  
Caméra : Iris Caméra  
Lumière :  
Ciné Lumières de Paris et  
Softlights.

longtemps que je ne m'étais pas posé autant de questions sur le cinéma. Il est paradoxal et amusant de constater que c'est auprès d'un écrivain que j'aurais le plus appris sur le cinéma.

J'aimerais vous présenter *La Moustache* en avant-première AFC. Il sort le 6 juillet en salle (distribué par Pathé).

## ► Cannes depuis ma fenêtre par Hugo Boris

*Hugo Boris est étudiant à l'ENS Louis Lumière. Il a fait partie cette année du jury de la CST, qui remet le Prix Vulcain à un technicien de la Sélection officielle. Deux Prix ont été décernés cette fois-ci : l'un pour Leslie Shatz, " sound designer " de Last Days de Gus Van Sant, et l'autre pour Robert Rodriguez, coréalisateur, directeur de la photo et monteur de Sin City.*

### Majestic ou le complexe de Ken Adam

Petit-déjeuner au Majestic avec les membres du jury du Prix Vulcain. On met en avant qu'il faut bien veiller à récompenser un technicien et non un film, afin d'éviter toute confusion. Un peu plus tard, on évoque la difficulté à discriminer la part d'un technicien dans une œuvre. Une démarche possible serait de prendre son intérêt de spectateur pour le film comme point de départ. Si tel film paraît réussi, tel ou tel technicien y est-il alors pour quelque chose ?

Je fais remarquer qu'il y a un paradoxe entre les deux approches. D'une part, on distingue le technicien du film, d'autre part, c'est peut-être le film qui nous conduira au technicien. Evoquant la colère du chef décorateur Ken Adam, qui estimait avoir accompli un travail de déco extraordinaire sur le film *On ne vit que deux fois*, et qui, sous prétexte qu'il s'agissait d'un *James Bond*, n'avait pas été reconnu à sa juste valeur, je pose la question : notre jury aura-t-il le courage de voter pour un technicien *contre* un film ?

Nous décidons que oui, mais plutôt *en dépit* du film que contre lui.

### Kilomètre zéro ou les principes de mon beau-père

Je visse un nœud papillon au dernier moment dans les toilettes du Palais des festivals, au milieu d'autres invités qui font de même. C'est amusant de s'endimancher pour aller au cinéma. Je pense à mon beau-père qui a coutume de s'habiller pour aller voter, estimant que c'est un honneur d'avoir accès aux urnes, et que cela mérite bien une cravate. J'aime bien l'idée de se faire beau pour aller voir un film, je ne l'avais jamais fait.

*Le texte d'Hugo Boris destiné à la Lettre de la CST est publié avec son aimable autorisation.*

## Rester assis à ne rien faire

*Le réalisateur taiwanais Edward Yang présidait le jury de la Cinéfondation (18 films de fin d'études étaient présentés cette année). Peu avant la proclamation du palmarès, il remarquait : « Les jeunes gens d'aujourd'hui partagent les mêmes expériences dans tous les pays, beaucoup plus qu'au temps de ma jeunesse, le tout est d'en faire des œuvres personnelles. Je trouve que nous avons de la chance de pouvoir rester à ne rien faire, à réfléchir. Aujourd'hui les jeunes sont soumis à des sollicitations incessantes, de la télévision, de la publicité, des jeux. Si j'étais professeur de cinéma, je leur répéteraient sans cesse de ne pas oublier de rester assis à ne rien faire. Mais je trouve que les réalisateurs de cette année ont magnifiquement réussi à résister à cette pression du monde. »*

## Where the truth lies et les 39 marches

Une fois les marches montées, il est interdit de stagner à l'entrée du Palais. Même hors de vue des objectifs, ni même dans les escaliers, ni même au 1<sup>er</sup> étage derrière les verrières. On aimerait être témoin de la montée des marches et du fameux ballet : impossible. Les hôtes et les agents de sécurité sont catégoriques, obligation de circuler. La foule des badauds est également maintenue très éloignées des marches : impossible de voir quelque chose d'intéressant en bas de toute façon. On s'éloigne donc à regret, pour rejoindre sa place dans l'auditorium et, bizarrement, à peine entré, on est encore dehors : la montée des marches est retransmise sur l'écran, à l'intérieur, en consolation.

On perçoit mieux la nature de l'événement : la montée des marches est un spectacle qui n'existe qu'en images. Personne n'en est réellement témoin de visu. Qui ? Les photographes hurlants, cachés derrière leurs appareils ? Les majordomes pressés, tout à la vérification des billets, assurant le mouvement des invités ? La foule patiente, amassée à dix mètres derrière des barrières métalliques ? Non. Tous les objectifs du monde sont dirigés sur un escalier et personne n'a réellement l'opportunité de le regarder de ses propres yeux. En vérité, seulement deux personnes ont cette chance : les organisateurs du festival, Gilles Jacob et Véronique Cayla, hôtes discrets qui attendent, debout, en haut des marches. Juste récompense.

## Last days ou la nécessité de répéter trois fois le même mot

Le traitement sonore de la folie est génial, génial, génial. Un habile mélange de son direct et de sons " pensés ". Il faut faire des films de 1 h 20. C'est la durée idéale. J'aimerais ne voir que des films de 1 h 20.

## Caché ou les mains sales

On regarde des films d'auteur dans un climat cannois qui est aux antipodes de celui de la création : celui du bon goût, du luxe, de l'exhibition. Je pense à tous ces réalisateurs qui ont créé leurs films dans le cambouis, comme il se doit, et ont à peine eu le temps de se laver les mains avant de monter les marches. Pensaient-ils seulement se retrouver là au moment où la voiture du second assistant est tombée en panne ?

## Batalla en el cielo ou comment résilier son abonnement aux Inrockuptibles

Un film n'est pas sincère sous prétexte que le spectateur se prend une fellation

dans la gueule dès les premières images du film, en gros plan si possible. J'imagine que le clan des lecteurs des *Inrocks* se régale. " Bon " ne veut pas dire " classe ". Une fellation dont on ne nous épargne rien, c'est tellement classe, tellement culotté. En plus, on a de la chance, c'est un sujet social. Du coup, c'est tellement de bon ton de défendre le film que la " standing ovation " à la fin me met hors de moi.

## Election ou la schizophrénie du festivalier

A chaque séance, je suis heureux que la grande salle du Palais soit pleine à craquer, particulièrement le matin, ou pour les films plus confidentiels. Heureux pour le réalisateur, pour le cinéma. Et en même temps, je m'aperçois que je suis presque toujours content que quelques personnes quittent la salle en plein film. D'ennui, de colère, de protestation muette. Ils me soulagent de rester.

## Manderlay ou la mobilisation collective

19 h. Je n'ai rien mangé depuis ce matin, je ne me sens pas bien. Le film dure plus de deux heures, je vais y passer, mais tant pis, je n'ai pas envie de partir, le film est trop bon. Soudain, je n'y tiens plus, je me penche vers ma voisine : je lui dis que je suis désolé de lui poser une telle question et lui demande si elle a quelque chose de sucré à manger. Elle se tourne vers sa propre voisine : rien. Les deux jeunes femmes ont l'air désolées. Tant pis. Je retourne au film. On verra bien si je tiendrai.

Quelques minutes plus tard, du bout de la rangée, je vois arriver un tout petit pot de confiture en verre, rescapé d'un petit-déjeuner d'hôtel.

## Cannes et le syndrome du plombier polonais

Le plus grand plaisir, à Cannes, c'est le public : il est vivant. Il applaudit parfois pendant le film, grand enfant. Il lui arrive de siffler, de pousser des « Hou ». Il se lève, quitte la salle, oublie d'éteindre son portable. Une fois, une femme a même crié : « On s'ennuie ! »

Pendant *Joyeux Noël*, de Christian Carion, hors compétition (un film qu'il faudra refaire un jour), les soldats allemands, écossais et français fraternisent à la veille de Noël, sortent de leurs tranchées et proclament un cessez-le-feu. Quand les trois officiers se rejoignent au milieu du champ de bataille, on est vraiment ému, et Cannes applaudit. Soudain, j'ai envie de crier à travers la salle : « Votez oui à la Constitution ! » Il y aurait eu quelques rires, quelques

## Les membres du jury de la CST pour le Prix Vulcain 2005

Nadine Muse,  
chef monteuse,  
Christian Guillon,  
directeur de l'EST  
Richard Patry, exploitant  
de salles en Normandie,  
Alain Rémond,  
directeur de Barco,  
Hugo Boris, étudiant à  
Louis-Lumière.

sifflets sans doute, une réponse peut-être. Ailleurs, je n'aurais jamais osé, mais ici, pourquoi pas.

## Sin City ou la couleur selon Bresson

C'est le 1<sup>er</sup> film, à ma connaissance, qui sache rendre à ce point à l'écran les codes de la bande dessinée. Le noir et blanc est superbe. Un peu de couleur s'y mélange de temps en temps. Le plus beau, c'est quand les ombres se colorent, les contres ou les reflets s'irisent. On dit que le passage des trains régénère la qualité du silence à la fin d'*Un condamné à mort s'est échappé* de Bresson. Ici, l'idée est aussi belle : un peu de couleur régénère la qualité du noir et blanc.

## Peindre ou faire l'amour, il faut choisir

La mort naturelle est quasiment absente de la Sélection Officielle du festival. Sur 21 films, 39 meurtres, 3 suicides, 3 tentatives. Il n'y a eu qu'une seule naissance enregistrée, le bébé des frères Dardenne. A ce rythme, Cannes va se dépeupler rapidement. On devrait imposer aux réalisateurs un taux de fécondité obligatoire : 2,1 enfants par film.

## ► **Sur la plage, un tapis bleu** par Patrick Duroux

Quelques étapes, des rencontres ont précédé ce détour près d'une plage cannoise. En premier, deux lieux : l'atelier de mon père, sculpteur, et le Studio - Labo Photon, où ma mère assistait Madeleine et Austin Dumage.

Une seconde bibliothèque : le ciné-club d'*Antenne 2* du vendredi soir.

Des études dans un triangle magique : La Pagode - Le Panthéon - Studio des Ursulines.

Un film : *Au fil du temps* de Wim Wenders.

Une seconde maison, un Palais, celui de Chaillot, la Cinémathèque de Langlois.

Une découverte : le film *Le Joli maïde* de Chris Marker et Pierre Lhomme.

Une décision : je serai chef opérateur de documentaire !

Un premier conseil, celui de Pierre Lhomme : passer le concours de l'Ecole Vaugirard.

Une rue : Ulm, la prise de vues en studio avec Jean-César Chiabaut.

Une phrase de Chris Marker : « Créer, c'est se souvenir ».

Un premier stage : *Tout feu tout flamme* de Jean-Paul Rappeneau, photographié par Pierre Lhomme.

Des rencontres : Radu Mihaileanu, Min Tam Bihn, Olivier Benoist.

## Invité d'honneur de Fuji film

*Le directeur de la photo Patrick Duroux était, avec Laurent Dailland, l'un des deux invités d'honneur que notre membre associé Fuji avait conviés au verre qu'il a offert à l'Espace CST. Il nous a fait parvenir ce billet.*

Un apprentissage chez Alga, Pierre Coq, Cloclo, Hervé Theys.

2<sup>e</sup> assistant sur *Flagrant désir* de Claude Faraldo, lumière solaire de Willy Kurant.

Un générique : *Star Suburbs* vu au CNC, réalisé par Stéphane Drouot et Sophie Herr.

Une rencontre : Sophie Herr... chez Première Heure... et aussi plusieurs enfants.

Un champ d'expérimentation : des films de 30 secondes à travers le monde entier.

1<sup>er</sup> assistant sur la publicité *Dietrich* réalisée par Sébastien Chantrel.

Directeur photo instantané sur *Peugeot scooter*, la seconde pub de Chantrel chez UN33.

Un nouveau métier avec Sébastien Chantrel, Jean-Paul Salomé, Johan Camitz, Frédéric Planchon, Bruno Aveillan. Des photographes : Dominique Isserman, Satoshi, JJ Castres, Bettina Rheims.

Une émulsion fidèle : Fuji.

Une invitation de Fuji au festival de Cannes : Merci Annick Mullatier, Christophe Zimmerlin, Jean-Pierre Smadja et Gérald Fiévet, pour ces instants suspendus à proximité d'un tapis rouge...

## ► Films Eclair

### Sélection officielle

*Kilomètre 0* d'Hiner Saleem, photographié par Robert Alazraki

*Lemming* de Dominik Moll, photographié par Jean-Marc Fabre

*L'Enfant* de Jean-Pierre et Luc Dardenne, photographié par Alain Marcoen

### Hors compétition

*Darshan - L'Etreinte* de Jan Kounen, photographié par Sébastien Pentecouteau

*Les Artistes du théâtre brûlé* de Rithy Pahn, photographié par Mésar Prum

*Joyeux Noël* de Christian Carion, photographié par Walter van den Ende

### Un Certain Regard

*Zim and co* de Pierre Jolivet, photographié par Jérôme Alméras

*Le Filmeur* d'Alain Cavalier

*La Terre abandonnée* Vimukthi Jayasundara, photographié par Channa Deshapriya

## ► Films LTC

### Sélection officielle

*Manderlay* de Lars Von Trier, photographié par Anthony Dod Mantle

### Hors compétition

*Cindy* (CM) de Bertrand Bonello, photographié par Josée Dehaies

*Vous trouverez ci-dessous et ci-contre une liste de films dont nos membres associés Laboratoires ont effectué les travaux et dont les copies ont été projetées lors du festival de Cannes.*

### Films GTC

#### Sélection officielle

Peindre ou faire l'amour d'Arnaud et Jean-Marie Larrieu, photographié par Christophe Beaucarne

#### Hors compétition

C'est pas tout a fait la vie dont j'avais rêvé de Michel Piccoli, photographié par Sabine Lancelin

#### Quinzaine des réalisateurs

Cache Cache d'Yves

Caumon, photographié

par Josée Deshaies

Travaux de Brigitte

Roüan, photographié par

Christophe Pollock

#### Semaine de la critique

La Petite Jérusalem de

Karin Albou Korren, pho-

tographié par Laurent

Brunet

Orlando Vargas de Roane

Pitaloga, photographié

par Chrystel Fournier

Les Invisibles de Thierry

Jousse, photographié par

Josée Deshaies.

## Sélection officielle courts métrages

*Bébé Requin*(CM) de Pascal-Alex Vincent, photographié par Mathias Raaflaub

## Un Certain Regard

*Marock* de Laila Marrakchi, photographié par Maxime Alexandre

*Sangre d'Amat* Escalante, photographié par Alex Fenton

*Le Temps qui reste* de François Ozon, photographié par Jeanne Lapoirie

## Quinzaine des Réalisateurs

*La Moustache* d'Emmanuel Carrère, photographié par Patrick Blossier

► **Les quotidiens cannois ont annoncé** deux regroupements intéressants le secteur des Laboratoires. Nous vous proposons ci-dessous le résumé de deux articles parus dans *le film français* et *le technicien du film*.

**La future Cité du cinéma à Saint-Denis**, Tarak Ben Amar et Luc Besson dévoilent leur stratégie

« Je suis resté discret jusqu'ici parce qu'on n'était pas prêt. Aujourd'hui le projet est bien parti. Le budget de 100 millions d'euros est bouclé. La Cité du cinéma ouvrira ses portes au 1er ou 2 septembre 2007, c'est sûr. Le but est de regrouper dans un même lieu tous les corps de métiers du cinéma, sur le modèle de Pinewood et Cinecittà » déclare Luc Besson en présence de Tarak Ben Amar, s'associant pour ce grand projet avec Thomson-Technicolor.

Devraient venir compléter le complexe de 9 plateaux initié par Luc Besson un nouveau laboratoire photochimique et numérique LTC-Technicolor à construire, les effets spéciaux de Duboi, les Auditoriums de Joinville. Viendraient rejoindre le site les prestataires Transpalux (location de matériel lumière) et Panavision-Alga-Technovision (location de matériel caméra).

**Eclair Group (ex-Tectis)**, dont font partie Eclair Laboratoires et Télétota, vient d'annoncer sa volonté de prendre une participation majoritaire dans GM2 (GTC Laboratoires et GTC Vidéo), Gildas Golvet restant à la direction de GM2.

« Pour Eclair Group, l'intérêt de la reprise de GTC est d'abord de rationaliser le marché français », explique Jean Mizrahi. « Nous étions trois acteurs dans les laboratoires. Le rapprochement avec GTC va nous permettre de faire jouer des effets d'échelle sur le tirage des copies et les investissements dans le numérique. (...) Les deux sites d'Épinay et de Joinville sont complémentaires. De quoi mieux répondre aux besoins de nos clients. »

► **Festival International del Cine Pobre** par Jacques Loiseleux

La 3<sup>ème</sup> édition du Festival International del Cine Pobre de Gibara à Cuba s'est déroulée du 16 au 26 avril.

Inventé par le réalisateur cubain Humberto Solas (*Un hombre de éxito, Lucia, Gente de pueblo*), ce festival est une vraie fête cubaine du cinématographe, plus proche de Lussas que de Cannes. Pour la sélection, il n'a que l'embaras du choix parmi les films à " faible budget ", surtout en Amérique latine, mais aussi en Europe. Plus de la moitié des films produits dans le monde est " Cine Pobre ", sans plus de budget de publicité. Ils sont donc promis à une distribution aléatoire qui leur laisse peu de chances d'être vus. Ce Festival sélectionne des films dont le budget est plafonné par pays. Il montre 21 films de long métrage de fiction, 28 films de court métrage de fiction, plus des films d'écoles de cinéma. Sont primés également des scénarii ayant déjà une production et qui reçoivent en prix une aide technique (laboratoire, pellicule, copie standard).

Mêlés au public passionné de la région, des invités de tous les horizons : réalisateurs, producteurs, distributeurs... et quelques rares journalistes (il y a bien quelques acteurs, mais pas de stars à traquer) se pressent aux projections qu'il faut parfois bisser après minuit pour satisfaire un public trop nombreux et passionné. En 2003, *Les Baigneuses* de Viviane Candas, à budget plus que " pobre " et dont j'avais signé l'image, avait été sélectionné et primé lors de la première édition de ce Festival que je découvrais avec bonheur.

Cette année, j'étais invité, avec Jacqueline Meppiel, à donner une conférence avec projection de films, sur les activités de l'association française SLON dont nous sommes tous les deux membres fondateurs en 1967 avec Chris Marker, Alain Resnais, Antoine Bonfanti, Jean-Michel Folon, Inger Servolin, René Vautier et quelques autres. Cette association est un exemple de " Cine Pobre " d'une rare efficacité, qui a produit des films comme *Loin du Viet-Nam, A bientôt j'espère, Lettre à Pol Cèbe, La Parcelle...* ainsi que les films des groupes Medvedkine de Besançon. Elle continue aujourd'hui sous le nom de ISKRA. Tout cela pour montrer qu'il y a toujours eu un cinéma hors circuits traditionnels, " pobre " de moyens mais riche d'expression, et qu'il est nécessaire à la création. J'étais aussi invité à présenter mon travail avec l'Ecole Internationale de Cinéma et de Télévision de San-Antonio de Los Banos à Cuba. J'y anime tous les ans un " atelier lumière " suivi par dix étudiants (de 7 nationalités différentes, en majorité Ibéro-Américains). Il s'agit du tournage d'un film 35 mm de dix minutes que nous menons jusqu'à la copie 0 étalonnée

**Palmarès du 3<sup>ème</sup> festival del Ciné Pobre de Gibara**

*Prix du meilleur court métrage international : Utopia (Cuba) d'Arturo Infante.*

*Prix de l'Ecole Internationale de Cinéma et de Télévision*

*Meilleur réalisateur de court métrage : Paulo Alcantara (Brésil) pour Lotacoa.*

*Mentions spéciales aux longs métrages de fiction : Maagam, el Camino (Inde) de Rajiv Vijay Raghavan et Frutas en el café d'Humberto Padron (Cuba)*

*Prix de la meilleure actrice : Louise Szpindel (Suisse) pour Les Hommes solides*

*Prix du meilleur acteur : Nedumudi Venu (Inde) pour Maagam, el camino*

*Prix de la meilleure photographie :*

*Jacques Loiseleux pour Mulher policia (Portugal - France)*

*Grand Prix du Jury pour Paloma de papel (Pérou) de Fabricio Aguilar*

*Prix spécial du Jury pour Abouna (Tchad) de Mahamat-Saleh Haroun.*

# festival

et une standard muette. Le tout se termine par une projection devant tous les élèves de l'école.

Il y avait dans la sélection officielle un film portugais, *Mulher policia* de Joaquim Sapinho, dont j'ai eu le plaisir de faire l'image. Une superbe copie, tirée par Tobis à Lisbonne, a permis à ce film de remporter le prix de la Meilleure Photographie. J'en suis très fier pour ce film difficile que j'espère pouvoir vous présenter à Paris, au cinéma L'Entrepôt, à la fin de l'année. Nous sommes quelques fans du festival de Gibara, avec Pierre-Nicolas Combe, le directeur de la programmation de L'Entrepôt, occupés à organiser la présentation lors de soirées festives, des films primés à Gibara. L'Entrepôt nous offre l'asile pour faire "écho" à ce festival nécessaire.



# ça et là

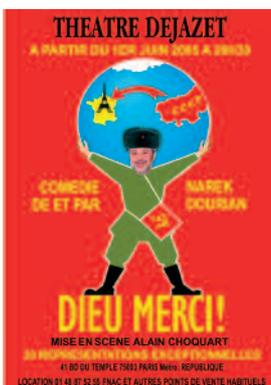
► **Ismaël Merchant** vient de nous quitter. C'est un des couples le plus solide et le plus productif de la famille des cinéastes qui vient de se séparer ; depuis les années 1960, Ismaël Merchant et James Ivory ont produit et réalisé près de 50 films avec passion. Ma pensée affectueuse va vers "Jim" avec qui, depuis *Quartet* et les années 1980, une collaboration et une profonde amitié se sont développées ; il devra terminer presque seul son dernier film *The White Countess* tourné à Shanghai. (*Pierre Lhomme*)

► **Yorgos Arvanitis** a reçu le prix de la meilleure photographie pour *L'Enfant endormi* de Yasmine Kassari, au 20<sup>ème</sup> Festival international de Mar del Plata, qui s'est tenu à Mar del Plata (Argentine) du 10 au 20 mars dernier.

► **Visite à Louis-Lumière** par *Pierre Lhomme*

Dans le cadre de la carte blanche à l'AFC, j'ai eu le plaisir de présenter aux élèves la première bonne copie de *L'Armée des ombres* de Jean-Pierre Melville, superbement restaurée par les équipes d'Eclair. L'ambiance était conviviale et très chaleureuse. Les élèves s'étaient occupés de tout : de me convoier à l'aller et au retour et même de préparer un repas famille en apportant plats et pâtisseries maison !

J'ai profité de l'occasion pour présenter mon premier court métrage *Un Américain*, tourné début 58 avec Alain Cavalier et j'ai tenté d'évoquer les dix



Alain Choquart  
met en scène

Dieu Merci !, pièce de et  
par Narek Dourian.  
Au Théâtre Dejazet  
à partir du 1<sup>er</sup> juin.

ans " d'apprentissage " qui séparent ces deux films.

Les questions étaient intelligentes, parfois naïves, mais ces étudiants n'étaient pas nés à l'époque !

Voilà, ils nous attendent avec curiosité et bonne humeur. Ils sont un peu loin mais proches en pensée alors, allons-y dès que possible.

N.B. : La projection est nettement améliorée. Cependant un objectif manque pour projeter le 1.37 (j'ai vu Un Américain en 1.66). Je n'ai rencontré personne pour évoquer cette question, sauf le projectionniste qui nous a secondés toute la journée.

*L'Armée des ombres* a été tirée sur Kodak 93. Un DVD (Canal +) est issu de l'étalonnage numérique des images restaurées.

► **Pierre Lhomme et les étudiants de Louis Lumière** par Sidonie Moulart et Charlie Lenormand, étudiants en Ciné 2 à L'ENSL

Ce vendredi 13 fut incontestablement celui de la chance. Chance de découvrir une copie nouvellement restaurée de *L'Armée des ombres* mais aussi et surtout chance de pouvoir en débattre avec son opérateur. Ayant accepté de venir s'exiler une journée au bout de la ligne A, en gare de Noisy-Champs, Pierre Lhomme combla au mieux les attentes intéressées des étudiants friands que nous sommes. Il fut question d'une rencontre avec un homme portant stenson, trench coat et lunettes noires, de cinéma, de cadre, de lumière et d'ombre.

Et d'ombre, il n'en manque point, d'ailleurs sauriez-vous dire si le film est en noir et blanc ou en couleurs ? Car Melville détestait la couleur et c'est pourquoi Pierre Lhomme a travaillé sur une image cyan, tirant vers la monochromie, ce qui permettait de rendre les teintes chair plus réalistes en adéquation avec la gravité du sujet. C'était l'époque du 40 ISO, des arcs et des Crémer... Quel étudiant saurait à présent l'imaginer ?

Monsieur Lhomme nous a présenté ce film à la suite duquel il se considéra devenu chef opérateur. Mais il avait débuté cette belle carrière d'un demi-siècle 10 ans plus tôt avec *Un Américain*, court métrage d'Alain Cavalier, dont il nous a apporté une copie. Ce court renoue avec les thèmes frais mais toujours actuels des jeunes soucis de l'époque. L'assemblée estudiantine fut ainsi comblée, et la proposition de Pierre Lhomme de revenir nous voir, retenue !

Dans l'attente d'une prochaine délectable rencontre, nous travaillons actuellement en correspondance avec Rémy Chevrin à l'élaboration d'un partenariat liant nos deux associations, l'une de professionnels (AFC) et l'autre

**De la fabrication du DVD de L'Armée des ombres**

*Pierre Lhomme a accordé un entretien à Didier Verdurand pour le site Ecran Large. Nous vous proposons un extrait dans lequel Pierre évoque la fabrication du DVD de L'Armée des ombres.*

*« Le négatif était dans un état pitoyable. Il a subi diverses avaries : rayures, manques d'images, perforations éclatées, décoloration... Pour reconstituer un élément interpositif à partir duquel on ferait la numérisation, les responsables du Studio Canal ont souffert. Il a fallu retrouver des éléments de toute origine. Les infographistes et les étalonneurs du laboratoire Eclair ont fait un travail remarquable pour reconstituer les images. Pour l'étalonnage numérique de ce travail et la création d'un nouveau négatif argentique, nous avons disposé d'une huitaine de jours. La confection du DVD s'est terminée au début du mois de février 2005 et les copies film satisfaisantes début mars. Le travail de restauration avait commencé avant la fin de l'été 2004 ! »*

*Vous pouvez lire l'intégralité de cet entretien sur [www.ecranlarge.com](http://www.ecranlarge.com)*

*Le texte d'Alain Corneau a été lu en ouverture des 4<sup>èmes</sup> journées Répertoire-Patrimoine qui se sont tenues les 31 mars et 1<sup>er</sup> avril 2005 à La Fémis.*

#### Molières 2005

*Les 19<sup>èmes</sup> Molières se sont tenus au Théâtre Mogador, le lundi 9 mai 2005. André Diot s'est vu décerner le Molière du Meilleur créateur de lumière pour Le Jugement dernier d'Ödön von Horváth, dans une mise en scène d'André Engel. Etaient également nommés : Laurent Béal pour Amadeus de Jonathan Kerr, mise en scène de Stéphane Hillel, Fabrice Kebour pour Camille C. de Jonathan Kerr, mise en scène de Jean-Luc Moreau et Marie Nicolas pour Musée haut, musée bas, écrit et conçu par Jean-Michel Ribes.*

#### Avis de recherche... suite

*En voyant la photo d'équipe parue dans la Lettre 143, les plus fins physionomistes de l'AFC ont cru reconnaître Louis Page, verre de contraste en main (mais d'aucuns émettent des doutes...) et André Dumâtre derrière la caméra. (A suivre !)*

d'étudiants (APELL), afin d'organiser d'autres rencontres de ce genre, pour lesquelles notre appétit va croissant. Nous recherchons des rapports au monde professionnel plus systématiques et aussi nous nous appliquerons à développer ces contacts qui enrichissent grandement nos réflexions sur le cinéma, la lumière et la manière d'envisager notre futur métier.

Encore merci Monsieur Lhomme, et à qui le tour ?

#### ► **Cinéaste-cinéphile** par Alain Corneau

Je suis de la race des " cinéastes-cinéphiles " ou, selon les moments, des " cinéphiles-cinéastes ". Je suis également d'une génération qui a grandi sous le soleil magique du faisceau des projecteurs, dans l'obscurité bénie d'une multitude de salles de cinéma qui, dans ma mémoire, n'enforme qu'une seule. Cinémas de quartier, salles de répertoire, salles de prestige, cinémathèques, séances de ciné-club, cinémas d'Art et Essai, c'est bien parce que nous avons profité au maximum de cette magnifique diversité de propositions, que je ressens aujourd'hui un besoin sauvage de faire tout pour que cette diversité soit préservée, et revivifiée.

L'histoire du cinéma, comme l'histoire en général, est un corps vivant, une matière en continuel devenir. Chaque génération peut, et se doit de, la redéfinir, la réévaluer, décider librement de ses propres choix, tant il est vrai qu'aucun film n'est figé une fois pour toutes. Tous les films sont des propositions, chaque vision nouvelle peut délivrer un nouveau message.

Le cinéma d'aujourd'hui est fait du cinéma d'hier, tout comme le cinéma d'aujourd'hui permet des relectures constamment renouvelées et inédites du cinéma d'hier.

Mais pour qu'un film du patrimoine reprenne ce dialogue avec nous, et que ce dialogue s'enrichisse sans cesse, il doit absolument se présenter à nous dans les conditions pour lesquelles il a été conçu, collectivement, sur grand écran, dans l'hypnose de l'obscurité, exactement comme si c'était un film qui vient de naître. Alors, à chaque projection, puisqu'il reprendra vie, il sera effectivement un film nouveau. Tout autre moyen de diffusion ne peut servir que d'appoint marginal. A une époque où, sous la violente pression du marché, la vitesse de consommation des films en salle est devenue stratosphérique, alors que personne ne peut se vanter d'avoir un remède efficace à proposer pour ralentir cette folle accélération, il est en tout cas d'une évidence aveuglante que toutes les actions menées afin de donner l'espace nécessaire au répertoire et au

***Cinémathèque française**  
La Cinémathèque française ouvrira ses nouveaux locaux de Bercy, le 28 septembre, avec une exposition et des projections consacrées aux Renoir, a annoncé à Cannes son directeur général, Serge Toubiana. L'hommage aux Renoir, Pierre-Auguste, le peintre, Pierre, le comédien, Jean, le réalisateur et Claude, le directeur de la photo, donnera lieu à une exposition de 35 toiles. Des projections d'extraits de films de Jean Renoir permettront de « constater tout ce qu'il doit à l'œuvre de son père », a expliqué Serge Lemoine, président du Musée d'Orsay. La Cinémathèque proposera également une intégrale Jean Renoir. Un coffret de 10 DVD sera édité à cette occasion. (AFP)*

patrimoine sont des " actions contre-feu " de salubrité publique.  
Nous n'existons qu'à partir de ce que les autres ont fait avant nous, et nous ne savons que trop bien ce que signifie de lugubre toute tentative d'occulter le passé. Si les cinéastes de demain n'ont plus la possibilité de s'immerger dans les flots d'images des créateurs d'hier, alors où trouveront-ils l'envie, la force et les moyens de résister à la toute puissante proposition de ne fonctionner que comme chefs de chantier de produits audiovisuels pré-calibrés par des décideurs pour qui la création ne signifie que rentabilisation ? C'est aussi ça, occulter le passé, puisqu'on le qualifie alors de " dépassé ", n'ayant donc plus d'intérêt, dans le sens financier du terme, bien sûr.

J'ai moi-même étudié à l'IDHEC, ancêtre de La fémis. Je me souviens des discussions que nous avions avec nos professeurs de l'époque, et entre nous-mêmes... Elles étaient loin d'être consensuelles, nous ne tombions que rarement d'accord, mais nous parlions tous des films que nous avions vus en salles, ensemble, et je me souviens parfaitement que les combats les plus engagés avaient souvent lieu à propos de réévaluations ou dévaluations de films anciens. C'était toujours à la lumière de ces débats-là que nous nous bagarrions autour des nouveautés.

Voilà... « Etre libre, c'est savoir... » Banalité consensuelle, oui bien sûr, mais quand il faut faire passer cette soi-disant banalité dans la vie réelle, alors, c'est beaucoup moins banal et très peu consensuel : nous savons tous ici quelle lutte il faut mener pour continuer de projeter en salles le cinéma du répertoire et du patrimoine !

J'ai eu la chance, entre autres belles occasions, il y a quelque temps, de revoir le film de Griffith, *A travers l'orage*, en copie neuve teintée, dans une salle immense, bourrée à craquer, avec partition musicale d'époque... Croyez-moi : le public était tétanisé, exactement comme si c'était le " blockbuster " de l'année !

.....

► **Avis de première expérience de l'utilisation du KLMS** par Eric Guichard

Les essais de Denis Lenoir sur le KLMS m'avaient donné envie d'expérimenter le système.

Rendez-vous pris avec Christian Lurin et mon Powerbook, installation et démonstration de base en 2 h 30 et me voilà parti.

Dans un premier temps, je ne voulais pas forcément envoyer mes images mais plutôt travailler à partir des photos prises sur le plateau.

J'utilise un Canon D20 qui me semble un appareil de grand niveau et un zoom 17-85 mm T 3.6, équipé d'un stabilisateur optique, offrant l'avantage de prendre des photos à très petite vitesse pour compenser le manque d'ouverture. A ce propos, ne pas oublier de régler l'appareil en mode d'enregistrement RAW, mode qui prend en même temps une photo au format JPEG pour le commun des mortels que nous sommes.

Départ pour l'Inde où nous enchaînerons préparation et tournage.

Pendant la préparation très serrée, je me sers surtout de l'appareil photo pour me rappeler les lieux et pouvoir les montrer à mon équipe quand ils arriveront.

Le numérique a ses avantages.

Un dimanche matin, après quelques beaux ratages d'ouverture de fichier, je décide d'apprendre un peu à la volée, en me servant aussi de l'aide électronique bien renseignée.

L'avantage du KLMS est son ergonomie qui de toute manière ne risque jamais de modifier vos originaux.

Je réussis quelques essais mais pas assez concluants pour les montrer.

Début du tournage :

Par manque de temps et surtout de longues journées principalement dues à de longs trajets en voiture, j'expérimente peu le système. Heureusement, notre photographe de plateau, David Koskas, est équipé d'un D20 et de temps en temps il enregistre quelques photos pour moi. Je m'entraîne quelques fois sans être absolument fier de mon résultat. Ce n'est pas la machine qui est en cause, mais le temps qui manque.

Retour Paris.

Les choses sont plus simples. J'ai la chance d'avoir un stagiaire Image de La fémis, en la personne de Matthieu-David Cournot. Les 3 semaines qui restent lui permettront de bien utiliser le logiciel.

Chaque scène importante, Matthieu-David me montre l'original, transféré sur l'ordinateur. Nous parlons de l'image et il s'entraîne à la corriger. Après plusieurs essais, il trouve un résultat qui nous satisfait.

Ce travail me semble passionnant pour un stagiaire car Matthieu-David travaille directement sur ce qui fait sens à nos yeux, le rendu visuel de notre travail. Il est dans les contraintes d'un étalonnage classique et cherche à comprendre la sensibilité et l'exigence que nous cherchons dans l'image. Le KLMS remplit là un rôle qui, peut-être, n'avait pas été envisagé.

Nous faisons aussi des essais d'impression sur une imprimante thermique.

Je rejoins le point de vue de Denis, l'image sur papier n'est pas aussi intéressante que sur l'écran et le calibrage nous pose trop de problèmes. Néanmoins nous faisons les tirages pour avoir une mémoire facilement accessible des images.

Malheureusement, chez Eclair, le système Kodak a été démonté pour travaux. Nous ne pouvons pas envoyer les images... Dommage, ce sera pour une prochaine fois.

Premières conclusions :

Cet outil est puissant et nul doute que nous pouvons espérer en tirer parti dans de nombreux cas de figure. Reste à trouver le temps nécessaire pour y travailler... Il est possible que dans l'avenir ce travail revienne au 2<sup>ème</sup> assistant et si le photographe de plateau accepte le principe de nous aider comme ce fut le cas du sensationnel David Koskas que je remercie chaleureusement ici.

J'ai déposé des photos dans l'ordinateur du KLMS installé par Kodak à l'AFC pour les membres qui voudraient se familiariser.

Suite à la prochaine aventure...

.....

► **Lors d'une visite au bureau de l'AFC, Channa Deshapriya**, directeur de la photographie de *Sulanga enu pinisa* (*La Terre abandonnée*, prix ex-æquo de la Caméra d'Or cette année à Cannes) de Vimukthi Jayasundara, s'est entretenu avec Tommaso Vergallo, directeur des productions cinéma numérique de Digimage, et Eric Guichard. Asoka Handagama, réalisateur de *A Letter of Fire*, a effectué les traductions.

*Comment avez-vous rencontré le réalisateur ?*

*Channa Deshapriya*: J'ai rencontré Vimukthi, il y a quinze ans lors d'un atelier de théâtre, puis j'ai fait un court métrage avec lui et maintenant son premier long métrage.

*Quelle pellicule avez-vous utilisée ?*

*Channa Deshapriya*: De la Kodak 5217 et 5218. Le tournage a duré 25 jours.

Vimukthi Jayasundara  
a été formé à la réalisation à l'Institut du Cinéma et de la Télévision de Pune, en Inde. Il a obtenu une bourse d'études en France où il a intégré l'Ecole d'Art du Fresnoy avant d'être résident à la Cinéfondation du Festival de Cannes en 2003.

*De quel matériel disposez vous actuellement ?*

*Channa Deshapriya :* Nous avons tourné avec une Arri BL IV et des objectifs Zeiss. Il n'existe qu'une Arri BL IV dans tout le pays. En général nous travaillons avec un laboratoire indien, mais pour ce film, nous sommes allés à Singapour, au laboratoire FTS (Film Technical Service), pour le développement et le télécinéma des rushes que l'on a visionnés sur Beta SP.

*A quel moment avez-vous décidé d'étalonner numériquement le film ?*

*Channa Deshapriya :* Beaucoup de prises de vues de paysages tournés de jour sont en nuit américaine, une bonne partie du film. Nous n'avons pas pu obtenir d'éclairage additionnel dans cette région du Sri Lanka, comme des ballons, c'est pourquoi nous avons tourné en nuit américaine et non de nuit. Mais cela a nécessité un traitement particulier qu'il aurait été difficile à obtenir avec un étalonnage traditionnel.

En effet, tout en séparant les trois éléments, terre, eau et ciel, on devait

renforcer le côté obscur de l'image, indépendamment de la teinte bleue.

*Au début vous vouliez étalonner traditionnellement, quand et pourquoi avez-vous décidé d'étalonner numériquement tout le film ?*

*Channa Deshapriya :* Dès le départ, j'ai parlé à la production de ces difficultés inhérentes aux nuits américaines. Nous devions les étalonner numériquement. Puis, pour conserver une certaine harmonie de l'image, introduire quelques rectifications de lumière, nous avons étudié la possibilité financière d'étalonner tout le film en numérique.

*Comment une société comme Digimage découvre-t-elle ce projet ?*



*La Terre abandonnée, images d'après des éléments étalonnés en numérique*



*Tommaso Vergallo :* Je connaissais depuis longtemps le producteur du film,

Philippe Avril, chez Unlimited. Il est venu me montrer des rushes sur une DV Cam ainsi qu'un petit test fait rapidement sur Avid, pour renforcer le côté nuit américaine. J'ai donc vu ces plans, avant/après et j'ai été totalement séduit par la photo de Channa.

On a ensuite étudié ce que l'on obtenait en isolant les parties à traiter comme des trucages. Nous avons fait des tests d'étalonnage, et nous avons décidé de passer tout le film en étalonnage numérique afin d'harmoniser l'image comme Channa le souhaitait vu qu'une moitié du métrage correspondait à une ambiance à traiter en numérique.

Le négatif a été rapatrié en France, où l'on a fait un montage avec des poignées de sécurité sachant que c'est un film très peu découpé (200 plans au plus, peu de prises, mais longues, parfois 4 minutes).

*Quel type de transfert as-tu utilisé, un système numérique 2K ou un transfert sur bande HD ?*

*Tommaso Vergallo:* Ni l'un, ni l'autre. C'est un Spirit Data Cine pour l'acquisition mais pas en mode HD sur bande, mais sur un serveur que l'on a codéveloppé avec l'Allemagne. C'est du 1920 x 1080 en résolution, non compressé, en flux data. L'étalonnage a été effectué par Laurent Desbruères, toujours en natif non compressé, d'après ces disques durs sur da Vinci 2K Plus. Digimage a préparé des disques durs, bobine par bobine, soient six disques durs sur lesquels il y avait les datas du film. Transférés sur Arrilaser chez Eclair, avec par la suite un tirage standard supervisé par Serge Antony. Channa n'a pas pu participer à l'étalonnage en raison d'un tournage. Il était donc venu bien avant l'étalonnage, aux alentours de Noël avec le réalisateur, afin de poser l'univers colorimétrique des deux cents plans. L'étalonnage final a duré une dizaine de jours. Channa n'a découvert la copie définitive qu'en projection à Cannes et il en était très content.

*La Terre abandonnée*  
*Vous trouverez sur le site de l'AFC quelques images de La Terre abandonnée avant et après le traitement en étalonnage numérique effectué par Digimage.*



Eric Guichard, Tommaso Vergallo et Channa Deshapriya à l'AFC  
 Photo Jean-Jacques-Bouhon

## entretien

### ► *La Terre abandonnée ou l'histoire d'un miracle* par Angelo Cosimano

Faire un film avec le budget café d'*Alexander* cela vous paraît possible ? Un premier long métrage tourné en 24 jours avec 12 000 m de pellicule 35 mm Kodak, en pleine nature, en plein jour avec le petit matin comme décor et la nuit pour costume. C'est le pari de Vimukthi Jayasundara jeune réalisateur issu de la Ciné Fondation et de son producteur Philippe Avril. La partie a commencé au Sri Lanka il y a presque deux ans. Fin 2004, elle a continué chez Digimage, avec quelques joueurs supplémentaires. Elle vient de se terminer par la Caméra d'Or au Festival de Cannes 2005.

Mais ceci n'est pas le vrai miracle.

L'étalonnage numérique s'est terminé quelques jours avant Noël. A l'heure où le tsunami détruisait son village, Vimukthi rentrait chez lui. Par les airs... Et ses parents l'attendaient loin des côtes... C'est une histoire de vie jusqu'au bout.



## av.-première

### ► *Bye Bye Blackbird* de Robinson Savary, photographié par Christophe Beaucarne

« Je voulais vous présenter ce film pour plusieurs raisons ; d'une part, ce film n'a pas encore de distributeur, et il est possible qu'il ne sorte jamais ; mais surtout, ce film a été une aventure cinématographique formidable.

Réalisé par Robinson Savary, il a été entièrement tourné en studio (extérieur jour y compris), dans une ancienne aciérie luxembourgeoise de 6 500 m<sup>2</sup>, et de 25 mètres de hauteur.

Il aura fallu 1 250 kW de lumière pour obtenir la sensation du jour ; il a été tourné en Cinémascope (objectifs Hawk), afin de flouter au maximum les fonds.

La Fuji 400 ISO a été le meilleur choix, après de multiples essais, car elle s'approchait le plus possible des couleurs pastel de l'univers forain des années 1900.

Le réalisateur et moi-même avons éliminé tous les verts et tous les bleus du décor, en accord avec notre décorateur.

Il y a très peu de plans numérisés, mis à part la séquence d'ouverture.

Je pense que ce film se situe dans la grande lignée des films " mélos démodés ", mais gagne à être vu pour sa poésie et son originalité.

Je remercie particulièrement Robert Alazraki pour son intervention sur ce film. »

Bye Bye Blackbird

Laboratoire :

Schwartzfilm à Berne

Pellicule : Fuji 400 ISO

Caméra : Moviecam

Compact

Objectifs : Hawk

Cinémascope

Lumière : Transpalux

► **Camping à la ferme** de Jean-Pierre Sinapi, photographié par Pierre Aïm

Durée du tournage : 2 mois près de Lyon

Caméra : Arriflex Super 16

Pellicule : Kodak Vision 200T et 5279 500 ISO

Objectifs : Cooke S4

Laboratoire : Eclair, inters et copies Kodak

Chef électro : Pascal Lombardo

Chef machino : Thierry Canu

Assistant opérateur : Romain Lacourbas.

► **L'Interprète** de Sydney Pollack, photographié par Darius Khondji

« Sydney et moi avons essayé dans ce film de recréer un peu de l'ambiance de ces films noirs des années 1970 comme *Parallax View*, *Les Hommes du président*, et *Les 3 jours du Condor* (qui est d'ailleurs l'un de ses propres films). Nous voulions un type d'image et même un rythme plus classique et sans effet à

l'encontre des films noirs d'aujourd'hui. J'ai eu un très grand plaisir à travailler avec Sydney Pollack que je trouvais tellement à l'aise avec le sujet de ce film. Il avait un tel plaisir à tourner à nouveau en Scope, format dans lequel il avait tourné quelques-uns de ses plus grands films. J'ai particulièrement aimé sa façon de découper et de mettre en scène pour ce format d'image.

Il était très exigeant sur les raccords en Scope. En travaillant à ses côtés, j'ai éprouvé l'envie d'essayer de me rapprocher de sa vision et de faire une image proche du réel ou de ce que j'en ressentais alors, et en même temps de travailler certaines séquences d'une façon plus stylisée.

Nous avons aussi essayé de faire une image moins contraste avec plus de zones dans les gris. J'ai utilisé une négative de Kodak qui venait de sortir la 5277 et je ne lui ai redonné que peu de contraste pendant l'étalonnage numérique. Je ne voulais absolument pas sentir l'étalonnage numérique dans ce film.



Un extérieur jour à Brooklyn



Un des couloirs à l'intérieur du bâtiment principal des Nations Unies

## films AFC sur les écrans

Sydney et moi avions envie d'essayer cette technique, mais nous n'avons eu que deux semaines et malgré le savoir faire de E-film nous n'avons pu arriver à un résultat qui soit satisfaisant pour nous. J'ai alors demandé à Terry Haggar chez Technicolor à Los Angeles de retravailler l'étalonnage en photochimie. Ce film aurait dû avoir un minimum de quatre semaines d'étalonnage numérique. Je ne pense pas maintenant que le résultat souffre beaucoup de ce manque grâce au travail de Technicolor. J'ai eu beaucoup de plaisir à photographier ce film et particulièrement à observer Nicole Kidman et Sean Penn interpréter leurs personnages dirigés par Sydney Pollack. Je voudrais aussi citer des gens qui m'ont beaucoup aidé sur ce film. John de Blau un homme et un gaffer extraordinaires, Mitch Lillian qui est aussi un machiniste vraiment hors du commun, mon assistant Eric Swanec et mon cadreur Craig Haagensen qui étaient aussi excellents. Je veux aussi remercier Natasza Chroscicki chez Technovision et JDC pour leur passion et aussi pour leurs objectifs Scope fantastiques, avec lesquels j'avais déjà photographié plusieurs films, et CSC New York pour leur aide dans la coordination du matériel caméra et des objectifs qui venaient de divers pays. Je crois beaucoup dans le travail et la chimie entre des personnes d'une équipe et le résultat final. Je voudrais faire comprendre simplement comment une équipe choisie peut par sa passion et sa générosité influencer la qualité même d'un film durant sa production. »



C'est une image prise au moment où j'éclairais le conseil de sécurité des Nations Unies. J'ai très peu ajouté de lumière car nous étions restreints à devoir évacuer les lieux en 3 heures en cas d'un conseil de crise. On ne voit rien de la pièce, mais j'aimais bien la photo.



Une image de la préparation de la lumière dans les bureaux des services secrets où travaille Sean Penn (Tobin Keller) dans le film. Les bureaux étaient en décors naturels, réaménagés entièrement par John Hutman, le chef décorateur du film.

► **Papa** de Maurice Barthélemy, photographié par Laurent Machuel

« Le tournage de *Papas'* est déroulé sur la route entre Montpellier et Clermont-Ferrand pendant l'été indien.

C'était un tournage itinérant, nous tenions avant tout à être légers et rapides, à pouvoir nous adapter facilement à la météo. Une bonne moitié du film se passe à l'intérieur même de la voiture.

Maurice Barthélemy, qui avait très bien préparé son film et qui savait exactement ce dont il avait envie (quel bonheur !!!) tenait à tourner d'une part en Scope et d'autre part toutes les scènes avec l'enfant à deux caméras. Nous étions à la recherche d'une image un peu fragile, sensible, pas installée. Je ne voulais pas faire d'effets à la lumière mais plutôt travailler le cadre et la texture de l'image. Nous avons donc décidé de tourner en Super 16, cadré en 2.35, gonflé et étalonné sur Lustre en 2K. Il y a pas mal de grain et l'utilisation d'une seule émulsion (Fuji 250D, même pour les nuits) rend l'image homogène du début à la fin.

C'est un film très sensible, très délicat et léger, malgré la gravité de son sujet (le deuil, le décès d'un enfant), il ne tombe jamais dans le pathos.

Nous avons essayé de rendre compte des atmosphères entre le père et le fils sans artifice, le plus simplement possible.

Merci à Alain Chabat et à Martin Combes pour leur patience et leur disponibilité alors qu'ils étaient enfermés dans la voiture. »

► **Imposture** de Patrick Bouchitey, photographié par Antoine Roch

« *Imposture* réalisé par Patrick Bouchitey est un film qui, avant même de sortir sur les écrans, a eu un parcours singulier. En effet, le film était presque terminé à l'époque des sélections de Cannes de l'an dernier et s'est retrouvé bloqué pendant huit mois dans ses finitions pour des problèmes juridiques entre le producteur exécutif, instigateur du film et le producteur délégué.

Le tournage du film a duré presque 15 semaines et s'est étalé sur 7 mois car nous avons besoin de trois saisons clairement identifiées à l'image (printemps, automne et hiver) pour marquer l'écoulement du temps dans la narration.

Travailler avec Patrick, s'est révélé passionnant tant il est habité par le projet qu'il porte. La charge était très lourde pour lui, vu qu'il joue aussi un des deux rôles principaux de l'histoire. Le film oscille entre le film noir, le thriller et le drame intimiste avec en trame de fond de l'histoire, un huis clos entre les deux personnages principaux qui se déroule essentiellement dans la

Papa

*Tourné avec une Aaton et des objectifs Primo de Panavision-Alga Pellicule Fuji 250D Lumière Transpalux Laboratoires Eclair Etalonnage Bruno Patin Voitures travelling Stéphane Boulay (électricité travelling cascades)*

# films AFC sur les écrans

## Rendons à César...

*Dans la dernière Lettre, nous avons omis de vous signaler que les photos en noir et blanc qui illustraient le texte de Laurent Dailland sur Man to Man étaient visibles, en couleur SVP, avec bien d'autres sur le site de l'AFC dans la rubrique films AFC sur les écrans de la Lettre 143.*

*Que Laurent nous prie de nous en excuser. Et qu'il en soit remercié, comme tous ceux qui nous font parvenir des photos pour figurer dans la Lettre papier ou sur notre site Internet, pensant qu'il vaut mieux en réserver la primeur à la Lettre plutôt qu'à la "presse spécialisée"...*

(JNF)

cave d'une grande maison isolée à la campagne. Le challenge esthétique était de mélanger les images, d'une part d'un monde que l'on pourrait appeler le monde de la surface et de la réalité, à savoir l'Université où le personnage de Patrick travaille en tant que professeur, son appartement, les cafés, les restaurants où il a ses rendez-vous, tournés en décor naturel (un monde qui progressivement s'estompe dans le film) et d'autre part, le monde souterrain et plus mystérieux, où le temps était comme suspendu, à savoir la cave tournée en studio et les scènes dans une maison isolée. La cave a été tournée à Arpajon et les décors ont été réalisés par François Emmanuelli avec lequel j'ai eu une grande complicité dans le travail. Toutes les images sur la nature devaient aussi donner la notion de l'écoulement des saisons qui ont leur importance dans l'histoire. Maîtriser la lumière en studio fait partie des grands plaisirs de notre métier. Le plaisir peut s'avérer plus délicat quand il s'agit d'éclairer en décor naturel un amphi, un hall, ou une cafétéria d'université en fonctionnement où l'on n'a pas la même main mise sur la décoration des lieux et où l'on se doit de travailler ou d'interpréter des ambiances déjà existantes. Nous avons tourné une partie des scènes du film à Angers, puis nombre des extérieurs dans le Vercors et au Mont-Saint-Michel. La météo se devait d'être clémente et nous avons un peu de fil à retordre avec celle-ci.

J'ai tourné en Kodak, avec une Arriflex 535 et une Aaton 35 de Panavision-Alga et des Cooke S4. Le film a été cadré par Chris Renson. Il a été étalonné par Marjolaine des laboratoires Eclair avec laquelle j'ai toujours plaisir à travailler. Je n'ai fait (pour une fois) aucun traitement chimique particulier et la photo est à l'écran sans artifice de patine ou de filtre quelconque, j'ai recherché un certain naturalisme chargé en contraste que j'avais beaucoup délaissé lors de mes derniers films. J'espère que j'y suis arrivé de façon suffisamment convaincante pour ce film que j'affectionne particulièrement et auquel je suis heureux d'avoir pu collaborer. »

► **Le Démon de Midi** de Marie Pascale Osterrieth, photographié par Charlie Van Damme



► **Les 25 " CNC européens "** s'unissent pour protéger et renforcer les politiques culturelles dans les pays de l'Union européenne, et proposer ainsi au public une plus grande diversité de films en permettant une meilleure circulation des oeuvres en Europe.

Le 16 mai 2005 à Cannes, les agences nationales en charge du cinéma réaffirment la légitimité des politiques culturelles, et plus particulièrement celles de soutien au cinéma, dans les 25 pays membres de l'Union européenne. Leur déclaration commune souligne l'efficacité de ces mesures qui permettent d'ouvrir les marchés, de rendre les publics réceptifs à une grande variété d'œuvres et de stimuler ainsi le pluralisme et la diversité.

Elles souhaitent une meilleure reconnaissance du caractère industriel et culturel du cinéma en Europe, en particulier une plus grande cohérence entre les politiques communautaires de diversité culturelle, audiovisuelle et de société de l'information, de concurrence et de marché intérieur. (*Source: CNC*)

.....

#### ► **Fujifilm**

##### Rencontres du moyen métrage de Brive

Brive, terroir épicurien propice à la pause, accueille du 3 au 7 juin, les 2<sup>èmes</sup> Rencontres du moyen métrage, judicieusement baptisées : " Le Temps du Cinéma ". L'année dernière, le film de Julien Samani, lauréat du Grand Prix du Jury (doté par Fujifilm de 5 000 Euros), *La Peau trouée*, avait trouvé un distributeur salle après le festival.

Cette initiative de la SRF permet ainsi un travail de découverte de talents, mais pas seulement. Le programme, riche en archive, fait aussi œuvre de mémoire. Des réalisations de Chris Marker ou Alfred Hitchcock, notamment, seront mises à l'honneur, démontrant brillamment si besoin, que la valeur n'attend pas le nombre des minutes.

Si vous souhaitez rencontrer les réalisateurs, débattre autour d'une table ronde ou d'une assiette de magret, demandez le programme à Fujifilm ou plongez vous sur le site : [www.srf-moyenmetrageabrive.com](http://www.srf-moyenmetrageabrive.com)

##### *Le technicien du film, le lien*

Quel est le lien entre Séverine Barde, Malik Brahimi, Irène Champedale, Julie Conte, Philippe Corday, Jean-Yves Delbreuve, Fabrizio Doerig, Nicolas

Duchêne, Isabelle Dumas, Vincent Jeannot, Valentine Perrin, Antoine Pierlot, Vincent Plaidy, Gilles Porte, Nathalie Savale et Denis Siestrunck ?...

... Vous le saurez en lisant *le technicien du film* de juin 2005.

## Fuji tous courts et Canal +

Fuji tous courts exceptionnel pour cette dernière séance de la saison.

Le 28 juin, au Cinéma des Cinéastes (lampes neuves), sera reprise l'intégralité de la Collection Canal dont le sujet était : 10 minutes pour refaire le monde.

Au programme :

*Un journal télé* de Sylvie Coulon, photographié par Philippe Roméo et Jean-Jacques Devis, produit par Label Vidéo

*Belle, enfin possible* de Régis Roinsard, photographié par Nathaniel Aron, produit par La Luna Production

*Les Petits hommes vieux* de Yann Chayia, photographié par Yohann Charrin, produit par Les Films du Requin

*Sacré sacrifice* de Philippe Lubliner, photographié par Fabien Lamotte, produit par Arturo Mio

*600 secondes pour refaire le monde* d'Etienne Labroue et Marc Brucker, photographié par Dominique Fausset, produit par Sam Alta Films

*Hôtel Californi* de Nigel Bennett, photographié par Vincent Muller, produit par Big Production

*Vigiles* de Philippe Pollet-Villard, photographié par David Quesemand, produit par Can Production, Première Heure

*Le Temps des cerises* de Jean-Julien Chervier, photographié par Jean-Jacques Bouhon, AFC, produit par Playfilm

*Undo* de Jean-Gabriel Périot, produit par Local Films (film de montage)

Cerise : le thème de la nouvelle collection vous sera dévoilé à cette occasion !

## ► **Kodak**

### Retour de Cannes 2005 !

L'appartement Kodak (Pavillon américain) désormais installé comme lieu de rendez-vous incontournable des professionnels du cinéma a refermé ses portes. Avant déménagement, petit zoom sur les faits marquants de Kodak durant cette 58<sup>ème</sup> édition.

Plus d'une vingtaine d'évènements se sont succédés durant cette quinzaine. Bon nombre de directeurs de la photographie sont venus nous rendre visite, sans compter de nombreux membres associés de l'AFC issus des industries

techniques ainsi que les producteurs et réalisateurs des cinq continents.

Vous pouvez d'ailleurs apprécier les "instants" de cette 58<sup>ème</sup> édition du Festival de Cannes immortalisés par le directeur de la photographie Romain Winding (AFC) qui était cette année membre du jury de la Caméra d'Or.

Côté palmarès, Kodak soutenait deux Prix prestigieux qui consacrent les jeunes talents :

Le Prix de la Caméra d'Or et le Prix découverte Kodak du Court Métrage de la Semaine Internationale de la Critique.

La Caméra d'Or a été attribuée cette année à deux ex-æquo :

*Sulanga enu pinisa (La Terre abandonnée)* réalisé par Vimukthi Jayasundara présenté dans le cadre de la sélection Un Certain Regard

*Me and You and Everyone We Know (Toi, moi et tous les autres)* réalisé par Miranda July présenté dans le cadre de la Semaine Internationale de la Critique.

Créée en 1978, cette récompense consacre le premier long métrage d'un réalisateur issu de la sélection officielle et des sélections parallèles : Un Certain Regard, La Quinzaine des Réalisateurs et La Semaine internationale de la Critique. Kodak soutient cette prestigieuse récompense depuis 18 ans.

Le Prix Découverte Kodak de la Semaine internationale de la Critique a été attribué au réalisateur Wi Ding Ho pour son court métrage *Respire* (Taïwan).

Toute l'équipe Kodak espère que toutes ces rencontres et initiatives en faveur des professionnels auront été fructueuses et chaleureuses.

Nous vous donnons d'ores et déjà rendez-vous pour la 59<sup>ème</sup> édition !

Kodak soutient le documentaire au 16<sup>ème</sup> Sunny Side of the Doc à Marseille du 29 juin au 2 juillet 2005. Fidèle à ce grand rendez-vous du documentaire, Kodak marquera sa présence cette année en réitérant son soutien à la bourse des projets du Sunny Side of the Docs.

Par ailleurs, cette présence sera pour Kodak l'occasion de présenter les "coups de pouce" mis en place en faveur du documentaire.

Si vous souhaitez nous joindre sur place, n'hésitez pas à contacter Thomas Averland au 06 07 98 09 52.

## ► K5600 lighting

### Petite mise à jour

Nous avons, il y a de cela un mois, envoyé à chacun d'entre vous un courrier accompagnant la brochure que nous avons diffusée lors du Micro Salon. Si vous n'avez pas reçu ce courrier, merci de nous le faire savoir en nous contactant par

*Vous pouvez obtenir de plus amples détails sur la présence et les actions mises en place par Kodak durant cette 58<sup>ème</sup> édition du Festival de Cannes sur le site [www.kodak.com/go/cannes](http://www.kodak.com/go/cannes)*

## nos associés

e-mail à l'adresse [julien@k5600lighting.com](mailto:julien@k5600lighting.com) ou par téléphone au 01 41 11 56 00. Nous vous serions reconnaissants de nous communiquer vos adresses e-mails récentes afin que nous puissions vous tenir informer des nouveautés.

### Petites nouveautés de l'été

- Sortie de l'Alpha 18 KW pour fin juin.
- Sortie du nouvel éclairage à LED de Lite Panels : la dalle lumineuse 30 cm x 30 cm (6 cm d'épaisseur). D'une puissance de 100W mais équivalant au rendement d'un 500 W, la dalle lumineuse convient à un grand nombre de situations : elle peut être utilisée en 3200 K ou 5600 K et offre un angle d'ouverture variant de 12° à 90°. Sortie prévue en juin.
- Sortie également chez Lite Panels d'un appareil à LED infra rouge. Parfait lorsqu'il faut être discret (documentaires animaliers), aucun dégagement de lumière n'est visible sans équipement infra rouge. Sortie prévue en Juin.

### Petite remarque

En me promenant sur le site de l'AEC (AFC espagnol) j'ai trouvé bonne l'idée d'ajouter aux coordonnées des chefs op' le lien vers [IMDB.com](http://IMDB.com) afin d'avoir rapidement la liste des films qu'ils ont éclairés.

## côté lecture

### A lire

► Dans *Positif* de juin 2005, un dossier de Willy Kurant dans lequel il livre ses réflexions sur les règles du jeu, souvent aux antipodes, qui régissent le travail du directeur de la photographie en France et aux Etats-Unis.

► Dans l'*American Cinematographer* de juin 2005, un article de Benjamin Bergery sur le travail d'Eric Gautier pour *Rois et reines* d'Arnaud Desplechin.

► Dans les n<sup>os</sup> quotidiens du *film français (FF)* et du *technicien du film (TdF)* parus pendant le festival de Cannes, des articles rédigés respectivement par Patrick Caradec et François Reumont sur :

- Robert Alazraki et *Kilomètre zéro* d'Hiner Saleem (FF du 13 mai)
- Yorgos Arvanitis et *The Great Ecstasy of Robert Carmichael* de Thomas Clay (FF du 15 mai)
- Christophe Beaucarne et *Peindre ou faire l'amour* d'Arnaud et Jean-Marie Larriou (TdF du 18 mai)

### L'AFC dans la presse à Cannes

Vous trouverez en annexe de cette Lettre les articles concernant les directeurs de la photographie de l'AFC ayant photographié les films présentés à Cannes.

- Patrick Blossier et *La Moustache* d'Emmanuel Carrère (FF du 17 mai)
- Jean-Marc Fabre et *Lemming* de Dominique Moll ( TdF du 12 mai)
- Jean-Claude Larrieu et *Habana Blues* de Benito Zambrano ( TdF du 20 mai)
- Antoine Roch et *Imposture* de Patrick Bouchitey ( FF et TdF du 19 mai)

► **Dans *actions printemps 2005***, la revue en français de Kodak :

- Un entretien avec Eric Gautier à propos du prix Vulcain de l'Artiste-Technicien qu'il s'est vu décerner par la CST lors de la précédente édition de Cannes. Eric nous explique, entre autres, dans quelle mesure il commence à entrevoir l'image d'un film dès le moment où il voit les comédiens incarner leur personnage.
- Un article de Dominique Mailliet qui parle du travail de Pascal Lebègue et d'Eric Dumage sur *Les Chevaliers du ciel* de Gérard Pirès. Pascal en a effectué les prises de vues " au sol " et Eric les prises de vues aériennes.
- Deux témoignages, l'un porté par Eric Guichard et l'autre par Gérard Stérin, sur la Vision2 250D.

► **Dans *le technicien du film de mai 2005*** :

- Un entretien avec Jean-Marc Fabre portant, en autres, sur la manière dont il a réussi à rendre " naturalistes " les intérieurs du film *Lemming*, de Dominik Moll, tournés en studio.
- Un entretien avec Michel Abramowicz dans lequel il parle de la façon dont il s'y est pris pour peaufiner le rendu visuel du " Paris nocturne " de *L'Empire des loups* de Chris Nahon.
- Un entretien avec Christian Guillon, François Vagnon et Arnaud Fouquet de l'EST où ces derniers soulignent la « grande spécificité » des superviseurs d'effets spéciaux « d'être parmi les rares techniciens à suivre la fabrication d' [un] film de A à Z ».

► **Dans *ICG Magazine de mars 2005***, la revue de l'International Cinematographers Guild reçue de mois en mois avec beaucoup de retard, un article de Bob Fisher et David Huring à propos du travail de Bruno Delbonnel sur *Un long dimanche de fiançailles* de Jean-Pierre Jeunet.

► **Et toujours *Ouvertures***, le billet mensuel et illustré que Caroline Champetier écrit pour les *Cahiers du cinéma*.

« *C'est quand je suis porté pendant tout un film par les acteurs que je sais comment faire vivre un décor au milieu d'une histoire. Sinon, comment l'éclairer ?* »  
Eric Gautier

*Alire sur le site Ecran Large*  
*un dossier sur ces " maîtres de l'ombre " que sont les directeurs de la photo. Après Pierre Lhomme, Didier Verdurand s'est entretenu avec Thierry Arbogast qui évoque son métier et les derniers films sur lesquels il a travaillé. [www.ecranlarge.com](http://www.ecranlarge.com) Cliquer sur " Interviews ".*



Le Quenn Mary 2 dans l'Ecran de la plage vu de la Croisette



Pierre-William Glenn, Laurent Dailland, Yorgos Arvanitis, Jean-Michel Humeau, Jean-Noël Ferragut, Nathalie d'Outreligne et Eric Guichard

# vues de Cannes

par Sylvie Biscioni, Nathalie d'Outreligne et Jean-Noël Ferragut



Diane Baratier, provinciale dans la capitale du cinéma



Thierry Perronnet, Gaëlle Trehony, Monique Koudrine, Nicolas Bérard, Eric Guichard et Fabien Founillon lors du Rendez-vous Kodak de la CST



Emmanuel Prioux, président du SPI, Anne-Sophie Bard, Marc Olivier Sebbag, Marie Masmonteil, Annick Mullatier, Christophe Zimmerlin et Jean-Pierre Smadja lors du cocktail Fujifilm - SPI

## sommaire

l'AFCà Cannes	p.1
billet d'humeur	p.7
Cannes de-ci de-là	p.8
festival	p.15
ça et là	p.16
technique	p.19
entretien	p.21
avant-première	p.24
sur les écrans	p.25
le CNC	p.29
nos associés	p.29
côté lecture	p.32

Association Française des directeurs de la photographie Cinématographique  
 8, rue Francœur 75018 Paris - Tél. : 01 42 64 41 41 - Fax : 01 42 64 42 52  
 E-mail : [afcinema@noos.fr](mailto:afcinema@noos.fr) - Site : [www.afcinema.com](http://www.afcinema.com)